

Polotsk 2012 à Lyon, après la bataille

(par Diégo Mané, Novembre 2012)

Joueurs de "Polotsk 2012 à Lyon", je suis content de vous, et comme vous êtes contents de moi, après ce satisfecit général, qui reste malgré tout le principal, passons aux choses moins sérieuses et néanmoins très agréables, soit la relation des combats.

Je vais l'appuyer sur mes mauvaises photos, sachant bien que les reportages à venir de Gilles David et Christian Juenet seront d'une bien meilleure qualité. Comme je dis toujours, un mauvais repas s'oublie d'autant plus vite qu'un bon dessert l'aura conclu.

D'ailleurs, parlant repas, desserts, et agapes en tous genres il serait mal (oui, il y en avait aussi) à propos d'oublier de remercier l'ami Jean-François Gantillon qui nous régala d'importance à l'occasion d'un "casse-croûte" qui fut bien plus que cela dimanche à midi. Samedi soir avait déjà vu la majorité des participants et ma dame (oui, en deux mots) réunis dans un restaurant lyonnais pour une soirée ma foi aussi conviviale que la partie.



Les Russes de Wlastov reculent méthodiquement devant les Bavarois de Deroy.

La bataille se déroula à peu près comme je l'avais souhaitée, entre deux armées que j'avais un peu rééquilibrées, mais pas assez cependant pour renverser le cours de l'Histoire. D'ailleurs l'essentiel n'est jamais, dans les batailles que j'organise, de gagner ou de perdre, mais bien de s'amuser avec de belles figurines sur un beau terrain avec de bons amis, ce qui fut le cas, le thème tactique proposé n'étant que le prétexte à de belles empoignades, comme aussi le moyen pour moi de tester des nouveautés...

Bref, tout le monde a été servi, du général au petit tambour (voir la photo n° 11). Les hostilités ont commencé par la droite "française", en fait composée des Bavarois de von Deroy qui, malgré le soutien de leur grande batterie de la Polota qui abîmait les Russes, rebondirent sur les Grenadiers de Wlastov qui reculera en ordre sans être entamé tout au long des deux jours de combats. Les débuts de la division Wrède furent similaires.

La lutte pour le village de l'aile gauche

A l'autre bout du champ de bataille Amey et Heilfreich se disputèrent un village auquel ils s'accrochaient déjà la veille, tandis que la cavalerie de Castex le débordait d'entrée de jeu. L'intervention dans ce secteur de la cavalerie de Balk, trop tardive eu égard à la rapidité de l'avance française, ne pourra inverser la tendance locale. L'entrée en ligne, tardive également*, des Cuirassiers de Doumerc, sera fatale aux héroïques fantassins de Heilfreich qui, étant alors coupés, n'auront d'autre choix que de se rendre à discrétion.

* Oui, précision, le joueur chargé de les commander n'était au début qu'un "faux nez" (pardon Christian) de l'organisateur-moi-même, qui jugeait, et la fin m'a donné raison, que si cette division s'engageait là d'entrée de jeu il n'y aurait rapidement plus de jeu du tout à cet endroit. Comme rien de tel ne se passa historiquement et que la division n'eut qu'un seul officier blessé, on peut en déduire qu'elle ne s'engagea pas "férocement" !



Les Jägers d'Heilfreich aux prises avec les Croates d'Amey dans le village.

On peut noter le choix de ce dernier de conserver "hors les murs" ses bataillons suisses dont la faible compétence au combat en tirailleurs l'a sans doute prévenu contre eux dans ce rôle. En revanche le positionnement de son artillerie à gauche du village lui permet de faciliter l'engagement de ce côté de la cavalerie de Castex qui arrivait par là.

L'attaque de la division Legrand

Au centre on assista dès le principe à l'engagement "à fond" de la division Legrand, tandis que la division Valentin, pourtant dirigée de facto par Gouvion-Saint-Cyr en personne, resta longtemps en retrait, comme attendant que la crise soit déclenchée par son lieutenant avant d'en profiter pour s'engager à son tour. Une autre explication serait la présence sur son front de 36 pièces russes dont les 24 de 12 £ en travers de la route de Saint-Pétersburg. Mais cette hypothèse ne peut venir que de mauvaises langues.



La division Legrand attaque Kazatchkovsky, flanquée par la division Valentin.

Le premier bataillon de Valentin est celui qui flanque à droite sa batterie. On distingue clairement le "décrochage" de ses troupes par rapport à celles de Legrand. La ligne des tirailleurs, tels des "piquets", délimite bien le champ de tir des pièces de 12 £ russes.

L'engagement des Grenadiers Pavlov

Quoiqu'il en soit le calcul se vérifia en partie lorsque les succès de Legrand amenèrent Wittgenstein, pour colmater les brèches de son front, à engager dès le début des combats sa réserve de Grenadiers. L'instant fut beau qui rappelait Kliastitz où les Grenadiers Pavlov débouchèrent victorieux d'un pont, comme sur la photo ci-après.



Les Grenadiers Pavlov passant le pont de Prissmenitza pour s'engager.

On distingue à leur gauche l'artillerie du prince Sibirski, défenseur du village, qu'il tiendra longtemps avec succès contre les attaques de la division bavaroise de Wrède.

La division Legrand prend pied sur la position russe

Nonobstant, et malgré l'intervention surprise des Hussards de la Garde, démasqués par un Kazatchkovsky mal en point, si Legrand vit une partie de son centre malmené, il maintint ses ailes au feu, et même prit pied par sa gauche sur la hauteur ennemie, tandis que sur sa droite, son héroïque artillerie repoussait presque seule deux attaques.



La gauche de Legrand prend pied sur la position russe abandonnée par Sasonov.

On distingue au premier plan les Hussards de la Garde Impériale russe dont l'intervention a culbuté un bataillon surpris dans le désordre de la victoire.

Tout au fond on distingue la grande batterie du général Aubry.

L'artillerie de Legrand à la peine



L'artillerie de Legrand est en difficulté.

Les deux bataillons du 26^e léger viennent d'être battus et seul un bataillon bien abîmé tient encore le flanc gauche de la batterie dont le général Legrand dirige lui-même le feu.

Deux attaques ennemies seront de la sorte repoussées in-extrémis.

La charge des Lanciers

Au centre gauche la tentation fut trop forte pour les lanciers du 3e régiment qui menèrent une charge contre une batterie russe qu'ils pensaient enlever facilement...

Mais Hammen ayant anticipé cette attaque avait entrepris de tourner 6 de ses pièces et réussit in extrémis à stopper l'escadron de gauche et à ralentir celui de droite... qui du coup fut arrêté à son tour par les 6 autres pièces pourtant en défaut marqué au début !



L'artillerie d'Hammen s'en sort de justesse en stoppant les lanciers par son feu.

Bien qu'inefficace en termes de pertes, le feu de flanc dispensé par les Jägers depuis la corne du bois a joué son rôle.

Par manque de chance, l'attaque des lanciers a débuté par la gauche alors que le joueur souhaitait, bien évidemment, débiter par sa droite.

Il y a un bon Dieu pour les organisateurs... et le joueur russe... car sinon tout le dispositif local russe sautait... "prématurément".

Le retour (dans ses lignes) de Wlastov

Cependant à la gauche russe Wlastov continuait, imperturbable, à retraiter en ordre...



... ce qui distingue le joueur "complet" car, comme je le dis souvent, sur trois joueurs, si trois savent attaquer et deux savent défendre, un seul sait reculer !

Castex et Amey contre Heilfreich

Un qui sait, aussi, attaquer, c'est Castex qui mit d'emblée la pression sur la droite russe, bousculant sa cavalerie et menaçant son infanterie jusqu'à en être décisif "à peu de frais". Comprendre par là non qu'il eut peu de pertes, ce serait mal le connaître, mais que les résultats obtenus furent importants eu égard aux forces employées... qui le furent bien.



*Castex mène en personne toutes les charges de sa cavalerie déjà diminuée.
les Hussards de Heilfreich, moins nombreux, résistent comme ils peuvent.*

Doumerc la menace...

Outre Castex et Amey, Heilreich devait aussi tenir compte de la menace mortelle représentée par les trois régiments de Cuirassiers de Doumerc (hors champ en face du canon russe), qui sans rien faire mobilisaient pourtant deux bataillons et une batterie.



Un temps la batterie russe fit un 180° degrés qui dégagea complètement ses arrières des Chasseurs à Cheval français, avant de se retourner contre les Cuirassiers....

En fin de partie je lâchai ces fauves, pour le fun, et l'héroïque carré de Jägers repoussa deux escadrons de Cuirassiers l'attaquant conjointement sur deux de ses faces.

Il fallut qu'un bataillon suisse d'Amey chasse le soutien droit de la batterie russe pour qu'enfin un escadron de cuirassiers l'enlève à son tour, seule victoire de l'arme !

Un tambour “lapin crétin” mène la charge

Histoire de rappeler que ce n'est qu'un jeu, un malicieux participant lâcha sur le champ de bataille un tambour lapin crétin qui se mit en tête de battre “la charge héroïque” et, avec les honneurs photographiques, gagna une notoriété éternelle et inattendue !



**crétin mais pas bête , ce lapin, puisqu'il a choisi le bon côté*)*

** C'est moi qui l'y ai mis, vu sa veste bleue, car le joueur russe l'ayant amené l'avait par erreur mis du mauvais côté, toujours eu égard à la couleur de sa veste qu'il n'avait qu'à peindre en vert ! (oui, je suis intraitable avec la rigueur historique des uniformes).*

Wittgenstein contre-attaque

L'engagement des Grenadiers n'ayant pas fait lâcher prise aux Français de la colline, Wittgenstein y dirige de nouvelles forces qu'il soutient en personne à la tête de deux escadrons de Cuirassiers de la Garde Impériale.



Wittgenstein est visible à droite, devant ses cuirassiers et des fantassins du général Kazatchkovsky en ralliement. Deux lignes de grenadiers s'avancent vers la colline, flanquées par les hussards de la Garde.

Le bataillon de droite du dispositif français pliera devant les Grenadiers russes, mais lorsqu'ils fermeront l'angle à leurs hussards, les Français sur la hauteur tiendront ferme et les Grenadiers, gratifiés d'un feu dans le blanc des yeux, renonceront à leur projet.

Les Français de la colline repoussent les Grenadiers russes



Malgré le repli du bataillon qui flanquait leur droite et le courage des Grenadiers russes qui leur venaient dessus au pas de charge, les fantassins français, encouragés par leur général, vont délivrer un feu à courte portée qui aura raison de l'attaque des Moscovites.

La charge des Cuirassiers de la Garde russe

Les deux escadrons de droite de Wittgenstein enfoncent deux bataillons de Valentin, voient fuir devant eux un escadron de Chasseurs à Cheval de Corbineau qui arrivait, longent une batterie française pas fière du tout, et finissent leur course en prenant de flanc un autre escadron de Chasseurs qui ne les attendait pas vraiment à cet endroit... Bref, une belle charge comme on les aime...



Sur le cliché les deux bataillons qui flanquaient la batterie ont fui ainsi qu'un escadrons de Chasseurs à Cheval qui, ne se sentant pas de taille, a esquivé. En revanche un autre, hors-champ derrière Corbineau dont on aperçoit le colback va se faire passer dessus .

La dernière charge de Castex... et de la bataille

Au même “moment final” une autre charge héroïque terminait la bataille sur l’aile droite russe. Castex et Balk menant chacun la charge d’un de leurs escadrons diminués tombèrent tous deux dans la même mêlée (rare). Et si la victoire fut encore française malgré le sacrifice d’une batterie à cheval russe, la gloire fut partagée. En effet, les trois sections de la malheureuse batterie eurent à faire face à trois menaces en même temps, dont une hors-champ lui arrivait dans le dos et fut fatale à son moral... et à son efficacité !



Le cliché n'est pas génial, mais la situation si, alors l'un portant l'autre je vous l'ai mis !

Comme dans les mémoires de Marbot, les Cosaques de la Garde font face !

Comme tout “reportage” sur un champ de bataille celui-ci est incomplet. Bien des actions glorieuses n’y figurent pas. Et pourtant tous ont mérité d’être cités. Aussi que ceux qui ne l’ont pas été ici se rassurent, les reportages à venir combleront à coup sûr les manques de celui-ci. Je pense notamment aux troupes de Wrède et de Sibirski.

Ce dernier, absent le dimanche matin du champ de bataille, qu’il avait quitté “vainqueur”, retrouva l’après-midi sa troupe battue et sa position de Prissmenitsa prise... par Jean-Baptiste, un de nos débutants “bavarois”, certes conseillé par Bruno, mais qui s’empara entre autres de la batterie de 12 £ qui couvrait le village. Bravo l’ami, très belle action !

«Polotsk 2012 à Lyon», les commandements

J'ai déjà produit cette liste (et l'ordre de bataille ludique) dans l'article "...avant la bataille", mais juge utile de la remettre ici, d'autant que je n'ai renseigné les actions plus haut que du nom des généraux historiques pour mieux les situer et ne pas alourdir le texte.

RUSSES :

GL Wittgenstein, GM Kachowski, GM Prince Repnin (Thierry Kerdal)

Oberst Wlastov (Nicolas-Denis Remy)

GM Prince Jachwill, GM Prince Sibirski (Cédric Dominique)

GM Kazatchkovski (Gilles David)

GM Sasonov, GM Hammen (Pierre Quinson)

GM Berg, GM Heilfreich, GM Balk (Jean-Luc Marie)

FRANCO-BAVAROIS :

LG Gouvion-Saint-Cyr, GB Valentin, GB Aubry, GB Corbineau (Patrick Fontanel)

Gdl von Deroy (Christian Juenet puis Olivier Beyer)

GdK von Wrède (Bruno Masson)

GM von Beckers (sous Wrède) (Patrice Kedzia le 24, et Jean-Baptiste le 25)

GD Legrand (Michaël-William Mané)

GD Doumerc (Christian Juenet)

GB Amey (Didier Thomas)

GB Castex (Salvator Scotto)